

UN AMER REFRAIN !

Amer est le sort des publications mensuelles dont le « bouclage » doit être réalisé, en dépit des progrès techniques, si longtemps avant leur sortie, et dont le pauvre éditorialiste, écrivant en l'espèce au lendemain de la fantastique victoire du XV de France contre la redoutable équipe de rugby de Nouvelle-Zélande (mais bien avant sa rencontre avec l'Angleterre), doit se garder d'un enthousiasme exagéré ! Le XV de France aurait-il, en effet, le samedi 6 octobre dernier, réussi à enrayer la spirale du « déclin français » d'une manière autrement plus performante que tout autre discours, loi ou décret ?

Fait porteur d'avenir, signe annonciateur d'un revirement majeur, épisode de fête ne préjugant en rien des évolutions à venir ? Telles sont les lancinantes questions que pose inlassablement le prospectiviste, ce personnage qui, au-delà de ce qui fait l'écume des jours, s'interroge sur les moteurs et les freins réellement déterminants au regard de la dynamique à moyen et à long terme de nos sociétés.

N'est-ce pas là une vraie question qu'il conviendrait, à n'en point douter,

de poser aujourd'hui à la commission installée par le gouvernement français sous la présidence de notre éminent ami Jacques Attali, dont la mission — presque 50 ans après la publication du rapport Rueff-Armand sur la suppression des obstacles à la croissance ¹ — est de délibérer sur les moyens d'améliorer la compétitivité de l'économie française, de s'interroger sur les rigidités qui font obstacle et sur les leviers que nous pourrions actionner pour améliorer les performances de l'économie et de la société françaises ?

Immense défi qui, sans doute, n'a d'égal que la large consultation lancée dans le cadre du « Grenelle de l'environnement » qui doit essayer, 35 ans après le premier rapport au Club de Rome ² et le premier sommet mondial sur l'environnement (Stockholm, 1972), d'explorer comment mieux concilier la croissance économique avec la sauvegarde de l'écosystème, de plus en plus fragilisé par les ponctions opérées sur les ressources naturelles rares et fragiles, les émissions de toutes sortes, y compris les gaz à effet de serre, qu'entraîne notre modèle développement. Un Grenelle de l'environ-

1. *Rapport sur les obstacles à l'expansion économique*. Paris : Imprimerie nationale, 1960. Voir GODET Michel, RONOT Xavier. « Le rapport Rueff-Armand 30 ans après ». *Futuribles*, n° 129-130, février-mars 1989, pp. 41-48.

2. *Halte à la croissance ?* Paris : Fayard, 1972.

nement qui, lui, plutôt que réfléchir au taux de croissance, devrait s'intéresser à son contenu et aux indicateurs pertinents.

Tout cela alors que nous célébrons le centenaire de la naissance de Jean Fourastié, l'un de ceux, assurément, qui contribua le plus à la « juste » mesure des gains de productivité, aux efforts déployés dans les années 1950 et 1960 en faveur de louables recherches alors menées sur les « vrais » indicateurs des progrès accomplis dans le domaine des conditions de vie, y compris par exemple, en montrant combien, raisonnant sur des quantités physiques, la durée du travail requis pour se procurer une baguette de pain allait s'amenuisant.

Telle était en effet la tendance durant ce qu'il a appelé les « Trente Glorieuses », bien avant que le prix des matières premières s'enflamme, que le prix du blé s'envole, que le coût de la baguette de pain, en France, augmente, que la population marocaine descende dans la rue pour manifester contre le renchérissement du prix des produits alimentaires et que les « assoiffés », en Égypte, se révoltent faute de disposer, en quantité et en qualité, de l'eau potable nécessaire à la satisfaction de leurs besoins les plus élémentaires...

Autant d'événements d'une autre nature qui, sans nul doute, doivent interpellé le prospectiviste, l'amener à s'interroger sur ce que de tels faits signifient, voire sur la notion même de progrès et son contraire. Quel sens faut-il donner au terme de « retard » dont les Français usent volontiers, y compris pour dénoncer « le manque

d'hommes formés et l'urgence absolue d'une réadaptation rapide des organismes de formation aux besoins de l'expansion technique et économique » qui constitue, comme le montre ici Julie Bouchard (pp. 49-72) un refrain français ancestral ?

Qu'à cela ne tienne, l'on créera une commission, dite pour faire chic « commission Rocard », en fait présidée par un homme non moins respectable, Marcel Pochard, pour réfléchir à l'évolution de l'enseignement : « livre vert », « livre blanc »... Les livres s'accumulent en dépit des sinistres pronostics sur la mort du papier.

Mais, au-delà de toutes ces réflexions si justes et fécondes, de ce brouhaha permanent, que pouvons-nous faire au juste qui ait quelque effet d'entraînement sur le terrain ? Il faut savoir gré à Claude Seibel et à Claude Vimont de nous rappeler d'abord quels efforts nous devons consentir au profit de l'éducation, dès le plus jeune âge, pour former des femmes et des hommes qui aient le désir et le courage d'entreprendre. Mais cela implique sans doute une révolution culturelle qui, elle, ne se décrète pas, remettra en cause nombre de droits acquis, et dont les fruits mettront du temps à mûrir.

Et pourtant... Le témoignage qui nous vient d'Afrique du Sud n'est-il pas porteur d'un immense espoir tant la transition entre apartheid et démocratie semble s'y opérer avec succès sous l'impulsion de quelques hommes résolus et pragmatiques ?

Hugues de Jouvenel